

Le Théâtre National entre dans une ère nouvelle

SCÈNES Le programme de la première saison de Murgia

► Nouveau logo, nouveau slogan mais surtout nouveaux paysages avec Fabrice Murgia qui dévoile sa toute première saison, alléchante en diable, au Théâtre National. ► Entre filiation et révolution, il transforme l'institution en ruche, laboratoire, agora et vitrine 2.0 du monde.

Fabrice Murgia, nouveau directeur du Théâtre National, avait beau être le poulain de Jean-Louis Colinet, son prédécesseur, il se mue aujourd'hui en étalon, conquérant des prairies bien à lui, ouvertes sur des herbages tout verts, des terrains tout neufs. Jeudi matin, pour la présentation de sa première saison dans la maison, l'artiste a pris soin de chambouler les codes de l'exercice. Plutôt que de nous accueillir sagement derrière son pupitre, c'est depuis les toits du théâtre qu'il commence son discours, par vidéo retransmise en direct dans la grande salle. Derrière lui se dé-

ploie tout Bruxelles. Une vue panoramique, cosmopolite, vivante, balayée par un vent frais, qui introduit à merveille la programmation de Fabrice Murgia, dont voici quelques tendances marquantes.

1 Plus qu'un théâtre, une ruche. « Constructeurs d'histoires ». Voilà un slogan qui annonce une saison bâtitteuse. Fabrice Murgia a d'ailleurs aménagé une vraie ruche en transformant une des salles de représentation, le studio, en laboratoire, où six compagnies prendront le temps de la recherche, hors des enjeux de représentations. « Nous passons 80 % de notre métier à pé-

daler dans la choucroute, à chercher, et 20 % à trouver un chemin sans toujours savoir pourquoi on est arrivé là », nous confie Jaco Van Dormael, qui fait partie, avec sa compagne, Michèle Anne De Mey, des artistes accueillis ainsi pour tester la grammaire de leur création et profiter des outils techniques du National. Un luxe dont bénéficieront aussi Anne-Cécile Vandalem, Justine Lequette, Armel Roussel, Milo Rau ou encore Jan-Christophe Gockel. Ce dernier, metteur en scène allemand, créera *Frankenstein* avec des

marionnettes géantes et des collaborateurs belges. « Je tiens beaucoup à ces plateaux internationaux », insiste Fabrice Murgia. On y parlera des langages différents, et je ne parle pas que de langues natales, mais aussi de langages artistiques. »

2 Renouveler l'œil du spectateur. Homme des nouvelles technologies, qui a bouleversé les codes classiques de la scène en greffant notamment de la vidéo dans ses spectacles, Fabrice Murgia opte naturellement pour des formes atypiques. Avec *Pending Vote* par exemple, le Catalan Roger Bernat invite le public à voter, muni d'un boîtier électronique, sur des questions de société comme la sécurité ou l'immigration. Transmis en direct sur le plateau, les votes font évoluer le spectacle de façon aléatoire. Chez la Brésilienne Christiane Jatahy, le spectacle se décline en deux parties : d'un côté, vous voyez une pièce de Tchekhov, et de l'autre, vous assistez en direct à la réalisation d'un film sur ce même spectacle. A vous de choisir dans quel ordre. Mais il y aura des spectacles à vivre dans la rue avec la C* Victor B, des spectacles créés pour tourner dans les écoles avec Jean-Michel Van Den Eyden,

Des conférences, concerts, débats et ateliers feront aussi écho aux spectacles programmés. Par exemple, une expo photo en immersion chez les plus précaires en parallèle de *Laïka* de Celestini ou un débat sur le boycott culturel contre Israël en marge de *L'impossible neutralité* de Jacques Delcuvelier.

3 Ce qui ne change pas. Les habitués du Théâtre National constateront avec soulagement que certains piliers de l'institution, comme la Tournée générale avec le KVS, le Festival XS ou le Festival des Libertés, restent bien ancrés dans la programmation. Le volet international reste

lui aussi tout à fait ambitieux, avec quelques pointures françaises comme Mathilde Monnier ou Julien Gosselin, mais aussi des excursions en Syrie (*Above Zero* d'Ossama Halal), sur le fil de la condition afro-américaine avec *Fore* d'Aleshea Harris, ou au cœur du conflit israélo-palestinien avec *We love Arabs* de Hillel Kogan. Sans compter de soyeuses reprises (*La chambre d'Isabella* de Jan Lauwers, *Five Easy Pieces* de Milo Rau, *Laïka* avec David Murgia) pour assurer une transition sans heurts. ■

CATHERINE MAKEREEL

JACO VAN DORMAEL ET MICHÈLE ANNE DE MEY

« Amor », entre la vie et la mort

C'est peu dire qu'après le succès de *Kiss and Cry* et *Cold Blood*, la nouvelle création de Jaco Van Dormael et Michèle Anne De Mey est farouchement attendue. Accueilli en laboratoire au Théâtre National, le couple quitte cette fois la fourmière de doigts danseurs, de bricolages miniatures et de caméras baladeuses pour créer un spectacle à deux, *Amor*, nourri d'un moment récent et hors du commun de leur existence. En tournée au Canada avec son compagnon, et suite à un choc thermique, Michèle Anne De Mey est tombée dans un coma abrupt. Elle a vécu ce que les scientifiques appellent l'expérience de la mort imminente. « Je me souviens d'une sensation de flottement, d'une

lumière forte et douce à la fois, d'une chaleur mais surtout d'une plénitude infinie, comme un shoot d'amour. J'entendais des voix, loin, et je savais que je devais revenir mais je n'en avais pas envie. Finalement, au prix d'un effort indescriptible, je suis revenue. Le résultat aujourd'hui, c'est que je n'ai plus peur de la mort. » Tout cela, elle tentera de l'évoquer par la danse, quelques images aussi, mais aussi de la lévitation et de la magie nouvelle, pour témoigner de cette chute, de cet entre-deux, de ce passage entre la vie et la mort, du vivant aussi. « Pour l'instant, on cherche. La scène, c'est comme la photographie. Vous ne prenez pas une photo, elle se donne à vous. Le laboratoire du National nous permet cela », résume Jaco Van Dormael.

Du 3 au 15/10 au Théâtre National, Bruxelles.